

6 Société et Culture

Célébration en différé de la Journée mondiale de lutte contre la tuberculose, hier
Pour une prise de responsabilité collectiveSveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

"IL est temps d'agir". C'est sous ce thème que la communauté internationale a célébré, le 24 mars 2019, la Journée mondiale de lutte contre la tuberculose. Dans notre pays, cette journée a été commémorée en différé, hier, par les responsables du Programme national de lutte contre la tuberculose. En présence des représentants de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) ainsi que d'autres invités. L'objectif visé était de lancer une invite à une prise de responsabilité des différents acteurs, pour enrayer la tuberculose. Placé sous le sceau de la sensibilisation, l'événement a essentiellement été



Responsables de l'hôpital spécialisé de Nkembo et partenaires lors de la cérémonie.

Photo : SNN

marqué par la projection des films présentant, de façon générale, la tuberculose. Le nouvel appareil de dépistage rapide de la tuberculose résistante a été présenté au public. Occasion pour le responsable du programme, Dr Jocelin Mahoumbou, de revenir, entre autres, sur la situa-

tion de la maladie dans notre pays. Les statistiques 2018 montrent, à cet effet, qu'au niveau de la « tuberculose pharmaco-sensible, 5951 cas ont été déclarés dont 2525 cas de tuberculose bactériologique confirmés. Nous avons également diagnostiqué 3160 cas de tuberculose clinique. De



Gene-xpert, l'appareil qui permet un diagnostic rapide de la tuberculose résistante, a été présenté au public.

Photo : SNN

plus, au cours de la même année, 5188 cas de tuberculose pulmonaire ont été recensés dont 497 cas de tuberculose extra-pulmonaire. S'agissant de la tuberculose pharmaco-résistante, sur les 88 cas enregistrés, 36 malades ont été traités contre 4 cas de complication. Les chiffres de la

c o - i n f e c t i o n tuberculose/VIH révèlent que 2462 patients ont bénéficié d'un test de VIH. Sur ces chiffres, 439 ont été diagnostiqués positifs, contre 2023 patients déclarés négatifs au VIH. Sur les 439 cas diagnostiqués positifs, 206 ont été mis sous antirétroviraux et 197 sous

Cotrimoxazole », a-t-il expliqué. Face à la réalité de ces chiffres, la directrice de l'hôpital spécialisé de Nkembo, Yolaine Ntsame Nguema, invite à une prise de responsabilité collective, notamment de la part des familles des patients. « Le gouvernement, le personnel soignant, les ONGs et la famille doivent se mobiliser pour lutter contre la tuberculose. La famille, beaucoup plus parce qu'elle joue un grand rôle dans la prise en charge des malades. C'est pourquoi, nous voulons demander aux parents des malades de les assister, de leur apporter amour et confiance. Car, plus on est soutenu par la famille, plus on se trouve en confiance et on prend bien les médicaments », a-t-elle conclu.

Éducation/Campagne de sensibilisation aux grossesses précoces en milieu scolaire...
Fawe-Gabon sur le terrainE.L
Libreville/Gabon

Ce phénomène étant à l'origine du décrochage scolaire chez de nombreuses filles, l'ONG Fawe-Gabon s'est récemment mobilisée pour expliquer les dangers liés aux grossesses précoces

L'ORGANISATION non gouvernementale Fawe-Gabon (Forum des femmes éducatrices du Gabon) a lancé, la semaine écoulée, une campagne de sensibilisation destinée aux jeunes filles des différents établissements scolaires de Libreville. A travers un échange

franc et direct avec les principales concernées, la présidente de cette Ong, Constance Nzenge Ebome et les membres de son bureau les ont invitées à faire les bons choix dans leur vie.

Au CES Bâ-Oumar, première étape de cette tournée, Constance Nzenge Ebome a donné ces conseils aux apprenantes: «étudier davantage, tout en travaillant en groupe avec d'autres condisciples pouvant vous aider à surmonter des lacunes dans certaines matières. Tout comme vous devez respecter vos enseignants et l'ensemble du personnel administratif.»



Les collégiennes qui ont été sensibilisées à la problématique des grossesses précoces en milieu scolaire.

Photo : E.L

Ces bonnes dispositions, a-t-elle fait savoir, sont «le plus souvent réduites au néant par les grossesses précoces, qui font en sorte que les jeunes filles puissent

arrêter les études pour garder les bébés, faute de soutien, abandonnées à elles-mêmes par les auteurs des grossesses, voire certains parents», a-t-elle ren-

ché. Pour aborder ce sujet sensible, Fawe-Gabon a bénéficié de la collaboration de l'Association des sages-femmes du Gabon, représentée par Marthe Ndomba qui, en professionnelle, a indiqué à l'assistance que l'activité sexuelle ne concorde pas souvent avec les études, d'autant que beaucoup de filles privilégiées généralement le sexe, à cause de leur puberté précoce démarrante. Durant cette période, indique-t-elle, la jeune fille qui vient d'avoir ses menstrues est susceptible de tomber enceinte s'il elle a des rapports sexuels non protégés.

«La jeune fille court de nombreux risques en tentant clandestinement de se faire avorter. Ensuite, l'accouchement, si elle se fait par voie basse, peut entraîner d'autres complications. Dans ce cas, il faudra procéder à une césarienne pour sauver le nouveau-né», a expliqué Mme Ndomba. Dans ce contexte, la sage-femme a recommandé l'abstinence aux filles n'ayant pas encore eu de relations sexuelles, et le port du préservatif pour les autres, afin, non seulement d'éviter des grossesses précoces, mais également les maladies sexuellement transmissibles (MST).

...et Journée nationale de l'enseignant
Le SENA n'a pas dérogé à la traditionCNB
Kango/Gabon

Le Syndicat de l'éducation nationale (Sena) a commémoré, le 23 mars dernier à Ekouk, ladite journée.

FRIDOLIN Mve Messa, secrétaire général du Syndicat de l'éducation nationale (Sena) et des membres de son bureau ont, comme à l'accoutumée, marqué d'une pierre blanche la commémoration de la Journée nationale de l'enseignant. Pour cette année, la localité d'Ekouk a été choisie pour l'événement.

Dans ce village du département du Komo, les responsables du Sena sont allés se recueillir sur la tombe de Martine Oulabou, mar-

tyr ayant laissé sa vie au cours d'une manifestation des enseignants, dans la journée du 23 mars 1992. Ainsi, sur le site qui abrite le mausolée de l'illustre disparue, le secrétaire général du Sena a rappelé le contexte historique de cette journée.

«Le 23 mars 1992, nous avons perdu notre camarade Martine Oulabou Mbadinda, parce qu'elle avait osé revendiquer, avec d'autres camarades, une meilleure école gabonaise. A partir de ce jour, le Sena a décidé de se souvenir de ce martyr de l'éducation. Nous avons combattu, lutté pour que cette journée soit officielle. En 2003, le feu président Omar Bongo Ondimba a accédé à notre revendication, en faisant de cette date, une Journée nationale de l'enseignant. Nous, au niveau du Sena,



Membres du Sena, enseignants et élèves en communion autour d'un prêtre devant le mausolée de Martine Oulabou.

Photo : BOTOUMOU

célébrons cette Journée chaque année. A cet effet, tous les enseignants doivent la célébrer, pour ne jamais oublier Martine Oulabou. Ne jamais oublier que nos camarades sont morts pour la cause de l'école gabonaise. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à Ekouk, pour commémorer cette

Journée, pour prier et réfléchir autour de Martine Oulabou, pour le devenir de la profession», a précisé M. Mve Messa. A l'endroit des enseignants, le président du Sena a insisté sur le fait que « cette Journée est la leur. Ils doivent tout faire pour qu'elle soit toujours

célébrée. C'est à partir de ce jour que nous devons dire qu'est-ce qui a été fait pour l'éducation? Qu'est-ce qui reste à faire? Qu'est-ce que nous devons faire pour que nos enfants apprennent dans des bonnes conditions? Car l'enseignant est un bâtisseur des âmes.» En outre, le secrétaire général du Sena a fustigé l'indifférence des autorités du ministère de l'Éducation nationale, face à cette commémoration. «Nous constatons que le ministère de l'Éducation nationale, qui doit prendre le relais des enseignants, ne le fait pas», a-t-il dénoncé. Marcel Libama, qui a rejoint la délégation du Sena à Ekouk, a, par ailleurs, déploré le comportement des nouvelles générations d'enseignants. « Martine Oulabou est notre martyr, c'est une mémoire de la

lutte syndicale au Gabon. Donc, pour cette Journée, chaque enseignant devrait faire quelque chose. L'avènement de ce jour transcende nos organisations syndicales, nos appartenances politique, nos ethnies, voire nos provinces. Nous devons tous communier. D'où ma présence ici aux côtés des autres camarades. J'exhorte les collègues enseignants, les camarades d'autres organisations syndicales du secteur de l'éducation, qui n'ont pas encore compris qu'Ekouk est notre lieu de recueillement en ce jour, de se joindre à nous, chaque année, pour célébrer cette dame. Car la plus grande leçon du civisme a été donnée par Martine: le patriotisme, l'amour pour sa patrie», a conclu M. Libama.